

Cuvelier de Trye, Jean
Guillaume Antoine
Kallick-Fergus





KALLICK-FERGUS,

OU

LES GÉNIES DES ISLES HÉBRIDES,

MÉLODRAME-FÉERIE,

EN TROIS ACTES, A GRAND SPECTACLE.

PAR J. G. A. CUVELIER,

associé correspondant de la société Philotechnique.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre de la Gaîté, le 16 nivôse an XI.

A PARIS,

Se vend au théâtre de la Gaîté.

AN XI. — 1803.

PERSONNAGES,	ACTEURS.
KALLICK-FERGUS, ROS-FERGUS, frères jumeaux, princes des îles Hébrides.	SAINT-AUBIN.
ANGELOI, génie bienfaisant,	CAZOT.
LIDIANE, épouse de Ros-Fergus,	Mlle PARISET.
UN VIEUX BARDE,	RIVIÈRE.
L'OMBRE DU GRAND FERGUS,	CRÉBILLÉ.
PLUSIEURS GÉNIES, danseurs.	
GLORIROS, fils de Lidiane et de Ros-Fergus,	RONDEL, *fils*.
GÉNIES DE DIFFÉRENS ORDRES, danseurs.	
PAYSANS ET PAYSANNES MONTAGNARDS, danseurs et danseuses.	
IRON, confident de Kallick-Fergus,	MARTY.
ECUYERS, PAGES ET SOLDATS DE KALLICK-FERGUS, comparses.	
SIX DAMES DU PALAIS, danseuses.	

La scène se passe dans une île des Hébrides, dans le tems des génies.

La musique est arrangée par le C. DREUIL, chef d'orchestre du théâtre de la Gaîté.

Les ballets sont du C. BORDA du théâtre des Arts.

KALLICK-FERGUS,

OU

LES GÉNIES DES ISLES HÉBRIDES.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un souterrain, au milieu une ouverture, par laquelle on descend dans un cachot, en avant de l'ouverture une grille d'airain.

SCENE PREMIERE.

IRON, ANGELOI, *sous le nom et la figure d'Irchaff.*

ANGELOI.

Voilà donc la nouvelle prison que Kallick-Fergus destine à son frère?...

IRON, *d'un ton farouche.*

Oui...

ANGELOI.

Quel crime a commis Ros-Fergus, ce frère infortuné, pour mériter la haine profonde que lui a vouée notre puissant maître?...

IRON.

Irchaff!... toute question en ces lieux est indiscrète... admis dans ces souterrains impénétrables, par la confiance que tu

m'as inspirée... rappelle-toi, qu'après le maître tu es soumis à ma volonté... qu'ici il ne faut savoir autre chose qu'obéir et se taire... Enfin que celui qui, par un seul mot, par un seul geste, semblerait contrarier la volonté du prince qui nous commande, paierait à l'instant de sa tête une coupable rebellion...

ANGELOI.

Pour obéir au prince, il faudrait peut-être, avant tout, connaître ses desirs, sa volonté, savoir ce qu'il aime, ce qu'il déteste...

IRON.

Ses desirs sont la haine... sa volonté, la vengeance... ce qu'il aime,... rien dans la nature... ce qu'il déteste,... son frère Ros-Fergus, Lidiane, l'épouse de ce frère, Gloriros leur jeune fils, et tous les hommes vertueux... Maintenant que tu connais les intentions du maître, me jures-tu une seconde fois de le servir?...

ANGELOI.

Oui, je jure une seconde fois de servir le maître, (*il montre le ciel*) et d'être fidèle à sa cause...

IRON.

Désormais plus de mystère entre nous.... Apprends les malheurs de Kallick-Fergus et les motifs puissans qui le rendent l'ennemi irréconciliable de son frère...

ANGELOI.

Je vous écoute...

IRON.

Le grand Fergus, jadis le plus puissant prince des îles Hébrides, en quittant la terre pour habiter au sein de l'immortalité son palais de nuages, laissa deux fils jumeaux, Kallick-Fergus notre maître, et Ros-Fergus, maintenant captif dans ces lieux. Ces deux frères, parfaitement semblables de figure, au point de s'y tromper, et de les prendre l'un pour l'autre, avaient reçu de la nature deux caractères totalement opposés. Dès la plus tendre enfance ils se déployèrent sous deux aspects bien différens... Kallick-Fergus, hautain, impérieux, méchant, voulant tout faire plier sous le poids de son autorité, s'aliéna le cœur de son père:... Ros-Fergus, doux, sensible, généreux, mérita, au contraire, toute son amitié... Les pré-

férences du père pour Ros-Fergus allumèrent dans l'ame de Kallick la première étincelle de ce feu dévorant de la jalousie qui l'embrâse aujourd'hui tout entier.

ANGELO I.

Continuez, Iron...

IRON.

Je ne te peindrai pas toutes les nuances qui concoururent pour achever ce tableau de haine fraternelle; qu'il te suffise de savoir que le grand Fergus, indigné de la conduite de Kallick, lui donna sa malédiction, et lui déclara qu'il remettrait à Ros-Fergus la couronne des îles Hébrides...

ANGELO I.

Je me rappelle qu'à cette époque le grand Fergus disparut de ce monde...

IRON.

On ignore encore si sa mort fut naturelle... quoiqu'il en soit, Kallick monta sur le trône, mais juges de sa rage, quand la belle Lidiane, fille du prince d'Ecosse, qui lui était promise dès longtems, donna sa main à son frère... dèslors, plus de bornes à sa haine et à sa vengeance; en vain les avertissemens célestes le menacèrent-ils souvent de sa perte prochaine, il n'écouta que la voix des passions; et les autels de la haine sont les seuls aujourd'hui sur lesquels il fasse fumer l'encens...

ANGELO I.

Et Ros-Fergus?...

IRON.

Il vivait heureux et sans ambition auprès d'une épouse intéressante, qui venait de couronner son amour en lui donnant un fils. Le premier vœu de son frère fut de détruire leur bonheur, en les arrachant l'un à l'autre... Il y réussit, et enleva Ros-Fergus qu'il tient depuis ce tems dans la plus rude captivité... Tu connais maintenant tous nos secrets, si tu veux obtenir la faveur du maître, il faut te résoudre à seconder aveuglément ses projets...

ANGELO I.

Le maître peut être certain que je le sevirai comme il le mérite...

IRON.

C'est bien... reste dans ces lieux... je vais prendre les ordres de Kallick... et bientôt Ros-Fergus sera amené ici pour y subir la peine qu'a méritée son orgueilleuse vertu... Entre le bon et le méchant il n'y a jamais de trève... *(Il sort.)*

SCENE II.

ANGELOI, *seul.*

(Reprenant sa noblesse, et quittant le ton rude qu'il a sous le nom d'Irchaff.)

Non, jamais il n'est de trève entre le bon et le méchant... Guerre, guerre à mort, jusqu'à ce que la vertu soit triomphante!... Ils ignorent, les scélérats, que cet homme qu'ils croient leur complice, est un génie bienfaisant, envoyé par les puissances célestes pour sauver l'innocence....... Cependant, par les ordres du prince des génies mon pouvoir est borné, et je dois me couvrir d'un voile impénétrable : le ciel souffre quelquefois que le crime prospère, afin de l'écraser plus tard du poids de ses prétendus triomphes... Remplissons notre noble destinée; et pour adoucir les cruels chagrins du malheureux Ros-Fergus, tandis qu'il sommeille encore, versons dans son ame les douces illusions de l'espérance!...

(Après avoir examiné de tout côté, il frappe le fond de la caverne qui s'ouvre.)

SCENE III.

ANGELOI, ROS-FERGUS.

(On aperçoit dans un tableau magique Ros-Fergus étendu et endormi sur un grabat dans une chambre gothique.)

ANGELOI.

Le voilà; il dort paisiblement... Le sommeil est le seul bien que l'injustice ne puisse ravir aux mortels!... Songes heureux, sortez à ma voix de votre palais d'ivoire, et bercez

cet infortuné par les plus douces chimères, en lui offrant les images de son épouse et de son fils...

(Angeloi frappe la terre, il en sort une lyre sur un piédestal figurant un griffon ; il prend la lyre et s'accompagne en chantant.)

(Pendant le chant suivant, Ros-Fergus paraît doucement ému : des petits songes portant des guirlandes de pavots viennent danser autour de lui ; ensuite ils lui présentent Lidiane tenant Gloriros dans ses bras, et entouré de leurs guirlandes : Ros-Fergus se soulève sur son grabat, tend les bras à son épouse et à son fils, et veut les embrasser en souriant ; mais bientôt il retombe sur son grabat, et les images qu'il chérit s'évanouissent.)

CANTO.

L'orage a passé sur nos têtes,
Et soudain le palais des fêtes
Va s'ouvrir
Au plaisir.

Douce espérance!
Plus de souffrance.
Le jasmin odorant
Se repose
Avec la rose
Sur le sein de l'amant.

L'orage a passé sur nos têtes,
Et soudain le palais de fêtes
Va s'ouvrir
Au plaisir.

(Il pose sa lyre sur le piédestal qui disparaît.)

Que vois-je !... Kallick s'avance sous ces voûtes souterraines ; il s'approche de son frère... Pour qui ce poignard sanglant ?... son front est pâle, ses yeux sont égarés... que va-t-il faire ?...

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, KALLICK-FERGUS.

(On voit dans le tableau magique Kallick-Fergus qui s'avance vers le grabat, tenant de la main droite un poignard ; il lève le poignard sur le sein de son frère, et le regarde avec fureur.)

ANGELOI.

Grands dieux !... enchaînez son bras coupable... faites tonner le remords dans ce cœur féroce, et ne souffrez pas cet horrible fratricide !...

(On entend un violent coup de tonnerre, et le tableau magique est intérieurement éclairé par un feu très-vif... Kallick-Fergus recule, il hésite, il tremble, et se retire avec rage. Le tableau disparaît, et la caverne se referme.)

SCENE V.

ANLELOI, *seul, avec vivacité.*

Mes vœux sont exaucés ;.. . je respire... mais le tyran rassemble ses satellites, ils viennent vers ces lieux ; puisqu'il ne m'est permis de combattre qu'avec les armes de la ruse, prenons bien garde de nous trahir.

(Il se compose, et descend en scène.)

SCENE VI.

ANGELOI, KALLICK-FERGUS, IRON,

SOLDATS DE KALLICK.

KALLICK.

J'allais le frapper... Je ne sais quel sentiment a retenu mon bras... est-ce le remords?... la pitié?... Le remords ! la pitié !... il n'en est plus pour le cœur de Kallick... C'est la haine seule qui suspendit mon poignard prêt à se plonger dans son sein... Oui, il faut des supplices plus grands pour punir ce frère qui n'existe que pour empoisonner ma vie... Son épouse et son fils sont encore libres... partez fidèle Iron, et que le soleil couchant les trouve tous les deux chargés de fers...

IRON.

Mon maître sera obéi... *(Il sort avec les soldats.)*

SCENE VII.

KALLICK-FERGUS, ANGELOI.

KALLICK.

Toi Irchaff... demeure... le présomptueux Ros-Fergus va paraître... qu'il soit précipité dans ce cachot, et qu'il apprenne que ce n'est pas impunément qu'on outrage son frère et son souverain... (*On entend une marche lugubre.*) Le voici : sa présence fait bouillonner mon sang... Je ne puis con enir ma rage !... Que mes ordres soient exécutés... je te laisse le soin de ma vengeance...

(Il sort furieux et menaçant son frère.)

SCENE VIII.

ANGELOI, *seul.*

Quels regards !... quelle fureur !... il me fait frémir... Ah ! si l'homme savait quelle tache le sceau de la cruauté imprime à son front, la douce bienfaisance aurait seule ses vœux et son encens...

SCENE IX.

ANGELOI, ROS-FERGUS, SOLDATS.

(Ros-Fergus est conduit par les soldats qui le menacent de leurs lances : au signal d'Angeloi ils se retirent au fond de la scène.)

ROS-FERGUS.

Quelle cruelle destinée !... Il faut donc périr sans revoir mon épouse, mon fils !... Lidiane, Gloriros, chères et intéressantes créatures qui embellissiez mon existence de tous les charmes de l'amour !... je vous ai perdu pour jamais .. Cependant ce frère qui me persécute, était le compagnon de mon enfance... l'amitié semblait resserrer les liens de la nature...

aujourd'hui, quel changement !... a-t-il juré ma mort?... Que lui ai-je fait?... quel motif peut servir d'excuse à sa barbarie?... Ah! Kallick, si ton cœur est devenu tout à fait criminel... tu es plus à plaindre que moi...

ANGELOI.

Vous avez dit la vérité , seigneur... dans la lutte du crime et de la vertu, ce n'est pas la vertu qui succombe qui est la plus malheureuse...

ROS-FERGUS.

Quel langage nouveau dans ce lieud'horreur ! . . . aurais-je trouvé un être sensible parmi les monstres qui m'environnent?... Tu sembles me regarder avec intérêt !... une larme roule dans tes yeux... qui es-tu?...

ANGELOI.

Un ami... qui veut te sauver et te réunir aux objets chéris de ton cœur...

ROS-FERGUS, *voulant l'embrasser.*

Homme généreux !...

ANGELOI, *reculant, et l'arrêtant d'un geste.*

Modérez-vous, prince : cachons notre intelligence sous un voile impénétrable... Attendez... espérez.... *(Aux soldats d'un ton sévère.)* Soldats exécutés les volontés du maitre....

(Les soldats s'emparent de Ros-Fergus ; Angeloi semble les exciter, mais à part il témoigne ses regrets. Après différens tableaux, les soldats précipitent Ros-Fergus dans le cachot, et en ferment l'entrée avec une pierre énorme.)

SCENE X.

ANGELOI, KALLICK-FERGUS.

KALLICK.

Mes ordres sont-ils exécutés ?...

ANGELOI, *montrant le cachot.*

Vous le voyez , seigneur, en vain votre frère a voulu me supplier, je me suis montré inexorable...

KALLICK.

Bien digne ami, mais il faut un nouvel aliment à ma vengeance... Iron tarde bien à revenir... Cette Lidiane et son fils seraient-ils échappés à ses recherches?... cours sur ses pas, je vais te suivre... Hâte-toi de venir m'annoncer le succès de cette nouvelle entreprise.

(Kallick donne des témoignages de satisfaction à Angeloi, qui les souffre avec peine... Ils sortent tous deux.)

SCENE XI.

Le théâtre change et représente une campagne pittoresque et fleurie ; dans le fond, à droite, un petit temple, dans lequel s'élève sur des nuages une statue tenant une harpe ; à gauche, à l'avant-scène, le péristille d'un palais.

(Au changement, les paysans et paysannes montagnardes forment des groupes et des danses variées.)

SCENE XII.

(Lidiane et Gloriros sortent du palais, les paysans et paysannes les enchaînent de leurs guirlandes, Lidiane s'assied sur un banc de gazon. Ballet.)

La danse finie, tous les paysans et paysannes vont déposer leurs guirlandes dans le temple qu'ils ornent de fleurs ; Gloriros et Lidiane déposent à leur tour deux corbeilles de fleurs et de fruits au pied de la statue.)

LIDIANE, *à genoux.*

Divinité des hébrides, image de l'Etre tout-puissant qui régit le monde du sein des orages, prends pitié d'une épouse, d'une mère... Et toi, mon fils, élève tes innocentes mains, prie-là de rendre un époux à Lidiane, et un père à Gloriros...

(Une flamme sort du temple ; on entend un coup de tonnerre, tous sont épouvantés.)

L'ORACLE.

Lidiane ne retrouverà son époux que lorsqu'elle aura perdu son fils.

LIDIANE.

Grands Dieux!... *(L'enfant court se cacher dans les bras de sa mère.*

L'ORACLE.

Le méchant ne perdra son pouvoir que lorsque l'épouse aura mis l'anneau nuptial au doigt de l'époux. Obéissance confiance.

(Nouvel éclair, nouveau coup de tonnerre, la terreur et la désolation se peignent sur toutes les figures : les paysans environnent Lidiane, et prennent part à ses malheurs.)

LIDIANE.

Perdre mon fils !... ou ne plus recevoir mon époux ! quelle alternative cruelle !...

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, ANGELOI, *en druide, avec une barbe blanche, et une couronne de laurier sur la tête.*

ANGELOI.

Il faut choisir...

LIDIANE, *courant à Angeloi.*

O mon père ! vous qui me restez seul pour appui, vous dont les conseils et la sagesse ont quelquefois adouci les maux de l'infortunée Lidiane : venez m'éclairer dans ce dédale épouvantable... Ah ! parlez, parlez, que dois-je? que puis-je faire ?

ANGELOI.

Obéir...

LIDIANE.

Obéir à un arrêt barbare?

ANGELOI.

L'oracle a prononcé...

LIDIANE.

L'oracle ne connait pas le cœur d'une mère...

ANGELOI.

Ne l'avez-vous pas entendu ?... *Obéissance, confiance...*

LIDIANE.

Les dieux peuvent-ils ordonner un sacrifice impossible...

ANGELOI.

Femme imprudente, c'est dans l'instant où tu les invoques ces dieux, que tu te montres rebelle à leur volonté... Les satellites du prince environnent déjà cette enceinte; personne ne peut échapper... il faut le dévouement le plus entier... il faut me remettre ton fils; dès que tu seras sauvée, tu te rendras près du vieux Barde du torrent, il t'apprendra ce qui te reste à faire...

LIDIANE.

Me séparer de mon fils !...

ANGELOI.

Où perdre ton époux, sans sauver cet enfant...

LIDIANE.

Quel ordre cruel !... *(On entend une musique lointaine.)*

ANGELOI.

Entends-tu cette marche, ce bruit de guerre; le tyran va paraître, si tu diffères, tu es perdue...

LIDIANE.

Que devenir...

ANGELOI, *la prenant par la main.*

Suis-moi dans ton palais, et songes que la confiance dans les dieux est le bouclier le plus sûr contre le malheur. *(Il prend Gloriros dans ses bras, et entraîne sa mère dans le palais.)*

SCENE XIV.

(Les paysans les suivent des yeux, et les accompagnent avec intérêt; dès qu'ils ont disparus, la musique reprend le caractère guerrier, les paysans témoignent leur épouvante.)

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, KALLICK-FERGUS, IRON, SOLDATS.

KALLICK.

Environnez ce lieu, entrez dans ce palais, que la coupable Lidiane et son fils soient traînés à mes pieds...
(Les soldats font un mouvement pour exécuter ses ordres.)

SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, ANGELOI *sous la figure* D'IRCHAFF, LIDIANE *en druide*, GLORIROS.

ANGELOI, *tenant Gloriros dans ses bras.*

Seigneur, guidé par mon zèle, j'ai précédé vos pas, j'ai pénétré dans ce palais, je n'y ai trouvé que cet enfant avec le ministre de ce temple; je vous les amène; Lidiane a trouvé le moyen de s'échapper.

KALLICK.

Cet enfant suffit à ma vengeance, Lidiane tôt ou tard tombera entre mes mains... c'est toi, druide, qui m'en répondras: si je ne puis la retrouver, je viendrai dans ces lieux porter la mort et la désolation, et les débris de ton temple, couchés dans la poussière, annonceront aux guerriers de Morven et d'Irin, qui voudraient prendre la défense de cette femme, le sort qui leur est destiné...

LIDIANE, *bas.*

Mes genoux chancèlent...

ANGELOI, *bas.*

Du courage...

(L'enfant se met aux genoux de Kallick, qui, sans écouter ses prières, le jette dans les bras d'Iron : les soldats environnent l'enfant qu'Iron tient élevé, et sortent aux ordres de Kallick qui triomphe ; Angeloi se partage entre le tyran et l'intéressante Lidiane, elle est vivement émue, elle est prête à se trahir, Angeloi la contient d'un geste ; les paysans sont aux genoux de Kallick et Lidiane tombe évanouie sur le trône au moment où Kallick sort.

FIN DU PREMIRE ACTE.

ACTE SECOND.

Le théâtre représente un site environné de rochers, dans le fond un monticule ; au pied du monticule un torrent, à droite l'entrée d'une caverne, auprès un banc de gazon.

(Une petite harpe est suspendue à l'entrée de la caverne.)

SCENE PREMIERE.

LIDIANE, *en paysan montagnard.*

Voici l'endroit où l'on m'a ordonné de me rendre... Sous ces habits grossiers qui dérobent Lidiane à tous les yeux, je ne crains pas d'éveiller les soupçons... c'est ici que je vais trouver ce barde, favori des dieux, qui doit me donner les moyens de pénétrer dans la retraite où le farouche Kallick retient son malheureux frère... épouse et mère infortunée, j'ai perdu tout ce qui m'attachait à la vie... qui pourra désormais consoler ce cœur flétri par la douleur?...

SCENE II.

LIDIANE, LE VIEUX BARDE.

LE BARDE, *sortant de la caverne.*

C'est moi !

LIDIANE.

Homme respectable, vous avez entendu?...

LE BARDE.

Tout ce que je savais déjà...

LIDIANE.

Quoi ! vous me connaissez?...

LE BARDE.

La belle Lidiane, la fille du prince d'Ecosse pourrait-elle être méconnue par le vieux Barde qui chantait les exploits de son père...

LIDIANE.

Je tombe à vos genoux...

LE BARDE.

Relevez-vous.... cette posture ne convient qu'au coupable; l'être dont le cœur est pur, a le droit de rester debout et de fixer les cieux...

LIDIANE.

L'on m'a ordonné de me rendre près de vous...

LE BARDE.

Je vous attendais...

LIDIANE.

Comment faire pour parvenir à sauver mon époux et mon fils?...

LE BARDE.

L'éternelle sagesse se sert souvent de moyens cachés pour diriger les hommes vers le but qu'elle a désigné... Il faut qu'aujourd'hui vous soyez vous-même l'instrument de ses volontés, en portant par vos discours le trouble et le désordre dans l'ame féroce de votre persécuteur.

LIDIANE.

Moi!... je paraîtrais devant cet homme?...

LE BARDE.

Ecoutez-moi, mon enfant... Au milieu de ses triomphes, le prince Kallick a senti l'aiguillon du remords, son œil a entrevu le précipice prêt à s'ouvrir sous ses pas... Guidé par la renommée, qui me désigne comme un interprète fidèle de la volonté céleste, le prince, à l'instant même, va paraître en ces lieux pour connaître le sort qui lui est réservé... c'est vous que j'ai choisi pour lui répondre... sans le vouloir, sans le savoir, vous allez lui développer les mystères impénétrables du destin... je trouverai moyen ensuite de vous introduire dans son palais; alors souvenez-vous de l'oracle, et songez que le méchant ne perdra son pouvoir que lorsque votre époux aura cet anneau nuptial...

LIDIANE.

Comment faire pour qu'il le reçoive?...

LE BARDE.

C'est à l'amour maternel de vous inspirer...

LIDIANE.

Homme mystérieux et étonnant... mon esprit peut à peine concevoir ce que tu lui présentes... mais mon cœur docile et confiant s'humilie devant la divine sagesse dont tu es l'organe, et promet l'obéissance la plus entière....

LE BARDE.

Je suis satisfait... (*On entend une fanfare.*) J'entends le son du cor... il annonce l'approche de Kallick...

LIDIANE.

Je frémis....

LE BARDE.

Ne craignez rien...

LIDIANE.

S'il me reconnaissait...

LE BARDE, *avec inspiration.*

Ne craignez rien, vous dis-je, je veillerai sur vous..

SCÈNE III.

LE BARDE, KALLICK-FERGUS, LIDIANE.

KALLICK.

Je sais que ta science et ta sagesse t'ont rendu digne de communiquer avec les puissances célestes; je sais qu'au son divin de ta harpe, les voiles qui cachent l'avenir se soulèvent aux yeux étonnés des mortels.. Je viens consulter le destin; je suis le prince Kallick : j'ai laissé mes gardes à l'entrée de la forêt, tu vois ma confiance, j'exige la tienne...

LE BARDE.

Je t'écoute...

KALLICK.

Avant tout, fais retirer ce jeune homme, je ne puis m'expliquer devant lui.

LE BARDE.

Ce jeune homme doit rester.... c'est par la bouche de l'innocence que les divinités se plaisent à parler...

KALLICK, *montrant Lidiane.*

Quoi! cet enfant!...

LE BARDE, *bas à Kallick.*

Plongé dans un sommeil profond, et inspiré par les esprits qui errent dans l'espace, va t'apprendre ce que tu peux craindre ou espérer, si toutefois tu persistes dans ta résolution.

KALLICK.

Tu m'étonnes sans m'intimider... je suis résolu à tout.

LE BARDE.

Hé bien, donc, écoute, regarde et profite, s'il en est encore tems...

(Il prend sa harpe et en tire quelques accords, aussitôt Lidiane semble frappée d'un sommeil léthargique; elle tombe sur le banc de gazon.)

Génies qui planez dans l'immensité, abaissez vos nuages vers la terre, animez ce jeune homme d'un souffle divin, et permettez que l'innocent présente au coupable le miroir de la vérité.

(Il continue de pincer la harpe; on entend un tonnerre lointain, le théâtre se couvre de nuages noirs et orageux. Le barde touche Lidiane; elle semble rêver; elle se soulève ayant les yeux fixés; elle est émue par les sentimens les plus doux... elle sourit.)

LIDIANE, *en somnambule.*

Quel jour doux et pur brille sur les enfans de Fingal!.. la harpe harmonieuse nous appelle dans le palais des fêtes... *(Elle se lève.)* mais de sombres nuages obscurcissent la mer

d'Irin.... le tonnerre roule dans les montagnes de Morven; le chêne antique est frappé... plus de plaisirs... plus de jours sereins... le grand Fergus succombe, il n'est plus... un monstre l'a empoisonné... ce monstre, c'est son fils... *(Montrant du doigt Kallick.)* Le voilà...

KALLICK.

Quelle terreur s'empare de moi!... il est donc dévoilé ce secret qui pèse sur mon cœur, et qui le déchire... ô mon père!.. mon père!...

LIDIANE, *avec force.*

Il n'y a point de père pour les scélérats... il n'y a qu'un juge... des bourreaux...

KALLICK.

Affreuse perspective!...

LIDIANE, *avec vivacité.*

Plus de bornes à la rage du tigre... il veut plonger un poignard dans le sein de son frère, de son épouse, de leur fils innocent.. *(Prenant Kallick par la main.)* Vous frémissez, vous n'imaginez pas qu'un tel monstre existe..... hé bien! il est devant nous...

KALLICK.

Je suis anéanti...

LIDIANE, *se jetant à genoux.*

(Avec abandon.) Kallick, écoutes mes prières... ne mets pas le comble à tes forfaits.... rends un époux à son épouse; rends un fils à sa mère.. les dieux peuvent encore te pardonner.. Rallume les flambeaux de l'hymenée... Ros-Fergus est ton frère...

KALLICK.

Ce nom me rend toute ma rage...

(Il jete Lidiane sur le banc; elle tombe endormie et sans mouvement.)

LE BARDE.

Que fais-tu, prince insensé! ainsi tu repousses les moyens de repentir que l'indulgence céleste semble encore te présenter...

KALLICK.

Je suis venu dans ces lieux pour connaître ma destinée, et non pour recevoir tes leçons...

LE BARDE.

Hé bien ! tu le veux ?... tu seras satisfait... Une ombre évoquée du sein des tombeaux va t'en instruire.... Mais rappele-toi que le criminel qui interroge l'avenir n'y verra jamais que douleur, honte et remords...

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, PLUSIEURS GÉNIES, L'OMBRE DU GRAND FERGUS.

(Au signal du barde plusieurs génies descendent le long des nuages, et viennent former un demi-cercle autour d'un précipice qui s'est ouvert près de Kallick, et qui vomit des flammes. Lidiane se réveille et témoigne sa crainte et son étonnement, les génies menacent le prince, et le mènent auprès du précipice ; il en sort un guerrier armé de toutes pièces, la visière baissée.)

KALLICK, *reculant épouvanté.*

Que vois-je !... l'ombre de mon père !...

L'OMBRE DE FERGUS.

Tremble fils coupable, le parricide doit périr ! et l'époux de Lidiane jouira d'une puissance sans bornes.

(Le guerrier lève la visière, et laisse voir une tête de mort. Kallick est frappé de terreur, l'ombre s'abime, les génies disparaissent, les nuages se dissipent.)

SCENE V.

LE BARDE, KALLICK, LIDIANE.

KALLICK.

Je ne sais où je suis... à peine je respire... cette voix... ce

fantôme... il est là... *(Il se retourne.)* Etait-ce une illusion ?... *(Cherchant à se rassurer.)* Oui, ce ne pouvait être qu'une illusion, qu'une image fantastique créée par l'art... rassurons-nous...

LE BARDE.

Vous avez voulu connaître votre destinée, prince, je vous ai obéi...

KALLICK, *toujours ému.*

Je suis content de ton zèle... et pour t'en récompenser dignement... j'exige que tu me suives dans mon palais avec ce jeune homme...

LE BARDE.

J'y consens... *(Bas à Lidiane.)* Tout réussit au gré de nos souhaits...

KALLICK, *bas.*

Tous deux sont dépositaires de mon secret... si je dois périr, je veux qu'ils périssent avant moi... *(Haut.)* Suivez mes pas, et ne craignez rien...

LIDIANE, *à part.*

Dieux puissans, protégez-nous !...

(Ils sortent tous trois en témoignant à part les différens sentimens qui les agitent.)

Le théâtre change et représente une forêt couverte. Dans le fond à droite, une tour avec une lucarne grillée et élevée, qui donne sur la scène ; la tour est fixée à la coulisse par un mur qui se prolonge au-delà des arbres et indique qu'elle forme l'angle d'un château. Le mur et la tour sont en ruines et couverts de lierre et de mousse.

SCÈNE VI.

IRON, SOLDATS ; ENSUITE ANGÉLOI *sous la figure d'Irchaff.*

(Plusieurs soldats traversent la scène de différens côtés.)

ANGELOI, *arrivant.*

Ce lieu est parfaitement gardé, personne ne peut y pénétrer; vous pouvez être tranquille.

IRON.

Le maître n'est pas encore arrivé; nous avons, suivant ses nouveaux ordres, renfermé le prisonnier dans cette tour... Je te charge particulièrement de le surveiller...

ANGELOI.

Je vous réponds qu'il ne m'échappera pas...

IRON.

Je saurai faire récompenser tes services...

ANGELOI.

Je compte bien sur la récompense; mais il faut que je l'aie méritée.

IRON.

Je retourne au palais pour attendre le prince... Surveillance, prudence...

ANGELOI.

Je ne m'écarterai pas de ces lieux... je vous le promets... *(Iron sort.)*

SCENE VII.

ANGÉLOI, *seul.*

Pourquoi suis-je forcé de dissimuler?.. pourquoi ne m'est-il pas permis de combattre ouvertement... il faut obéir à celui qui m'envoie. Profitons de ce moment pour consoler l'infortuné Ros-Fergus par la présence de son fils, et que les carresses de cette innocente créature, ramènent le calme et la paix dans l'ame de son père... Enfans des illusions et du bonheur, gé-

nies bienfaisans qui présidez à l'amour et à l'amitié, réalisez en silence le vœu que mon cœur vient de former.

SCENE VIII.

ANGÉLOI, ROS-FERGUS *dans la tour*, GÉNIES DE L'AMOUR ET DE L'AMITIÉ, GLORIROS.

(*Des accords mélodieux se font entendre : Ros-Fergus paraît à la fenêtre de la tour.*)

ROS-FERGUS.

C'est toi, homme sensible et vertueux...

ANGÉLOI.

Vous allez voir et embrasser votre fils...

ROS-FERGUS.

Je le verrais !... je l'embrasserais !..

ANGÉLOI.

Gardez le plus profond silence... où vous risquez de vous trahir...

ROS-FERGUS.

Je t'obéis...

(*Plusieurs petits génies paraissent en dansant*, *et amènent l'enfant qui court au pied de la tour et cherche à atteindre son père. Les génies portent une longue guirlande de roses à plusieurs bouts. Les génies s'élancent le long de la tour et sur le mur ; ils passent à Ros-Fergus un des bouts des guirlandes ; ils saisissent les autres, et enlèvant Gloriros qui se tient groupé dans les guirlandes, ils le font parvenir jusqu'à la lucarne : Gloriros reçoit les baisers que son père lui prodigue. Tous les petits génies sont groupés le long de la tour.*)

SCÈNE IX.

(*Dans ce moment Iron paraît à la tête des soldats, et saisit Angéloi ; les génies s'enfuient ; Gloriros reste suspendu à la tour dans les bras de son père.*)

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, KALLICK-FERGUS, LE BARDE, LIDIANE *en montagnard*, SOLDATS.

IRON.

Maître ! cet homme te trahissait ; je l'ai saisi : sa vie est entre nos mains...

(*Lidiane, apercevant son époux et son fils, veut courir à eux : le Barde la retient.*)

KALLICK.

Plus de délai... que cet enfant soit percé de flèches, et son cœur déchiré dans les bras de son père...

(*Les soldats arment leurs arcs pour tirer sur Gloriros.*)

LIDIANE, *s'élençant.*

Arrêtez, barbares !... c'est mon fils!..

(*Elle arrête les soldats en se plaçant à genoux au pied de la tour.*)

KALLICK.

O ciel ! c'est Lidiane... Ainsi tous mes ennemis se réunissaient pour m'environner de prestiges et me tromper indignement... Je serai vengé de cette double perfidie. (*Montrant Angéloi et le Barde.*) Que ces deux fourbes soient jetés dans un cachot ténébreux...

(*Les gardes retiennent Angeloi et le barde, Iron saisit Lidiane, un écuyer enlève l'enfant ; Lidiane prie le tyran et cherche à l'attendrir ; il rejette ses prières maternelles ; elle fait plusieurs mouvemens pour se rapprocher de son enfant et de son époux ; mais elle est toujours repoussée par Kallick et le farouche Iron.*

Angeloi et le Barde se laissent saisir par les Génies malfaisans ; ils se font quelques signes d'intelligence, et accusent Kallick de barbarie ; ils le menacent de la vengeance céleste : Kallick la brave ; enfin, après plusieurs

groupes, il se forme un tableau général dans lequel les bourreaux menacent leurs victimes; Kallick est triomphant, et Ros-Fergus, abîmé dans la douleur, penche sa tête défaillante contre les barreaux de la tour dans laquelle il reste renfermé.)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIEME.

Le théâtre représente un péristyle dans le palais de Kallick-Fergus.

SCÈNE PREMIÈRE.

KALLICK-FERGUS, *seul.*

(Kallick, les bras croisés sur la poitrine, l'air agité, se promène à pas inégaux, et descend sur l'avant-scène.)

Cette ombre vengeresse est sans cesse à mes côtés.... Elle me suit partout... Je vois encore cette figure livide, ces deux orbites où jadis brillaient les yeux menaçans d'un père outragé... J'entends cette voix formidable : *le parricide doit périr...* Les tems qui ne sont plus marchent vers l'éternité avec l'empreinte ineffaçable de nos forfaits... Et nous roulons avec eux entraînés par une course rapide... Que ne m'est-il permis de les rappeler!.... Non, non, quand on a bu dans la coupe du crime, il faut la vider jusqu'à la lie... Mais n'est-il aucun moyen de désarmer le bras du destin... Je me rappelle ces mots... *L'époux de Lidiane jouira d'un pouvoir sans bornes...* Qui m'empêche d'assurer ma puissance en devenant aujourd'hui l'époux de Lidiane?... Mais Lidiane voudra-t-elle rompre les nœuds qui l'attachent à mon frère, pour unir sa main à celle de son persécuteur?... que me fait à moi sa volonté?... n'est-elle pas en mon pouvoir?... Ne puis-je pas d'un seul mot faire tomber la tête de mon rival et de son fils... et que me font deux nouveaux crimes pour assurer l'impunité de tous... Allons, j'y suis résolu; Lidiane sera à moi, et le pouvoir promis à son époux deviendra mon partage.

SCENE II.

KALLICK-FERGUS, IRON.

IRON.

Seigneur, un guerrier inconnu, sans suite et la visière baissée, demande à être introduit près de vous...

KALLICK, *avec effroi.*

(A part.) Un guerrier... la visière baissée... Je frissonne, tout me rappelle ce fantôme terrible... Quelle chimère ! Calmons-nous... (*Haut.*) Que ce guerrier soit conduit dans la salle des gardes et surveillé attentivement jusqu'à ce que je puisse l'entendre... Vous, ami, amenez Lidiane près de moi... (*Iron salue et sort.*)

SCENE III.

KALLICK, *seul.*

Que peut me vouloir ce guerrier, pourquoi se cache-t-il?... Qu'importe... Mes hommes d'armes me répondent de lui, il sera tems de m'en instruire lorsque mon sort sera fixé..... Lidiane approche... Voici l'instant décisif....

SCENE IV.

KALLICK-FERGUS, LIDIANE, IRON, GARDES.

(*Lidiane est en femme, et enchaînée.*)

KALLICK, *à Iron avec un ton doux et sentimental.*

Otez ces chaînes odieuses, elles ne doivent plus flétrir les mains de celle qui est destinée à commander dans ce palais...

(*Iron étonné ôte les chaînes de Lidiane.*)

LIDIANE.

Que signifie ce langage? Il cache sans doute une nouvelle trahison...

KALLICK.

Bannissez toute inquiétude, Lidiane, mon cœur revenu à des sentimens d'humanité et de justice, n'exige plus rien qui puisse vous alarmer....

LIDIANE.

Comment croirai-je à un changement aussi inattendu?...

KALLICK.

Vous n'avez qu'à commander, l'empressement qu'on mettra à exécuter vos ordres sera le plus sûr garant de la parole de Kallick...

LIDIANE, *avec inquiétude.*

Et mon époux!...

KALLICK.

Il vous sera rendu...

LIDIANE.

Hé bien! rendez-moi mon fils, mon époux, et je croirai que votre cœur peut éprouver encore la douce émotion de la nature et de l'amitié...

KALLICK.

Votre fils deviendra le mien.... Je le chérirai comme un père, je le comblerai de richesses et d'honneurs... Quant à mon frère...

LIDIANE.

Hé bien!...

KALLICK.

Il faut qu'il vive loin de nous...

LIDIANE.

Qu'il vive loin de nous?...

KALLICK.

Sans doute...

LIDIANE.

Vous me disiez qu'il ne lui serait fait aucun mal...

KALLICK.

Je vous le promets...

LIDIANE.

Vivre loin d'un époux et d'un fils, n'est-ce pas le mal le plus affreux?

KALLICK.

Il est nécessaire, et je l'en dédommagerai par tous les moyens que j'ai en ma puissance.

LIDIANE.

Je ne vous comprends pas.

KALLICK.

Hé bien! charmante Lidiane, apprenez donc mon secret... Oui, Ros-Fergus et votre fils vivront au sein de la gloire et des richesses; mais il faut que votre main soit le prix de ma bienveillance...

LIDIANE.

Qu'entends-je!...

KALLICK.

Les liens qui vous attachent à mon frère vont être rompus, et vous voyez à vos pieds un nouvel époux qui va consacrer ses jours pour embellir les vôtres.

(*Il se jete à genoux.*)

LIDIANE, *avec énergie.*

Relève-toi, Kallick... as-tu pensé que Lidiane consentirait à rompre des nœuds légitimes pour en former d'illicites avec le tyran de son époux et de sa famille. (*Avec ironie.*) Non, non, tu ne le croyais pas... et c'est un nouveau piège que tu voulais tendre à ma crédulité...

KALLICK.

J'atteste le ciel...

LIDIANE.

Tes sermens sont inutiles... Celui qui ment aux hommes peut mentir au ciel...

KALLICK.

J'ai juré de devenir l'époux de Lidiane, et je te prouverai que je ne suis point parjure...

LIDIANE.

J'ai juré d'être fidelle à mon époux, et rien ne peut me faire manquer à mes sermens...

KALLICK.

Sais-tu qu'ici je commande en maître... Sais-tu que la vie de ton époux et de ton fils sont entre mes mains?...

LIDIANE.

Je sais que tous les crimes sont possibles au fils dénaturé qui a levé la main sur son père...

KALLICK.

Femme audacieuse... (*Apart.*) J'ai besoin de la faire consentir à mon projet : modérons-nous...

LIDIANE, *à part.*

J'ai été trop loin... Il faut tâcher de l'appaiser...

KALLICK, *dissimulant.*

Les nouveaux nœuds que je vous propose de former seraient illicites, dites-vous?...

LIDIANE, *dissimulant.*

N'en ai-je pas formé d'indissolubles avec votre frère?...

KALLICK.

La loi de ce pays vous permet de les rompre...

LIDIANE.

La loi le permet, l'honneur le défend...

KALLICK.

Otez votre anneau nuptial, renvoyez-le à votre époux... c'est la seule formalité prescrite...

LIDIANE, *à part.*

L'anneau nuptial!... Quelle lumière vient m'éclairer!... L'oracle m'a dit que le méchant serait puni dès que cet anneau serait parvenu à mon époux...

KALLICK, *à part.*

Elle réfléchit, elle hésite!...

LIDIANE, *à part.*

Puisqu'il n'est plus que ce moyen de nous sauver...

KALLICK, *à part.*

Elle semble agitée par un sentiment secret...

LIDIANE, *à part.*

Grands dieux ! pardonnez-moi la dissimulation que je vais employer pour la première fois de ma vie...

KALLICK.

Hé bien ! belle Lidiane, consentez-vous à mon bonheur?

LIDIANE, *en tremblant.*

Le danger de mon fils, de Ros-Fergus lui-même... Votre repentir... votre amour... tout me détermine...

KALLICK, *à demi-voix.*

Je triomphe...

LIDIANE, *ôtant son anneau.*

Prenez cet anneau, qu'il soit remis à votre frère... il dira tout... gardez-vous de lui annoncer qu'un autre hymen... Il mourrait de douleur... (*A part.*) Je n'en puis plus...

KALLICK, *prenant l'anneau.*

Soyez tranquille, femme adorable, vos vœux sont des ordres... (*A part à Iron.*) Portes cet anneau au prisonnier... dis-lui bien que son épouse infidelle passe entre mes bras .. et que, frappé de ce poignard, il reçoive la mort en apprenant cette nouvelle fatale...

(*Il lui remet son poignard.*)

IRON.

Comptez sur moi...

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* IRON.

KALLICK.

Bannissez vos alarmes, belle Lidiane, l'aurore du bonheur va luire pour ma bien aimé!... Allons revoir votre aimable fils, et que les jeux et les fêtes précèdent la cérémonie auguste qui va nous lier pour toujours... (*Ils sortent.*)

Le théâtre change et représente une vaste et riche galerie, à gauche un trône.

SCENE VI.

KALLICK, LIDIANE, GLORIROS, GARDES, DAMES DU PALAIS.

(*Marche : Les dames portent des corbeilles de fleurs, les*

deux premières ont un diadême sur un riche coussin, les écuyers et gardes portent tous des urnes et des vases d'or et d'argent. Lidiane se place sur le trône : l'enfant accourt et se jete aux genoux de sa mère, qui le relève et l'embrasse.

KALLICK.

Cher enfant! livrez-vous à la joie et au plaisir, vous avez un nouveau père, dont le devoir sera désormais d'assurer votre félicité et celle d'une mère chérie... (*Il l'embrasse.*) (*A part.*) Que je le hais!...

(*Les dames placent le diadême sur le front de Lidiane : elles lui font hommage de leurs présens dans un groupe général ; tout à coup on entend trois violens coups de tam tam : tous temoignent la plus grande inquiétude.*)

KALLICK, *descendant de son trône.*

Que signifient ces sons d'alarmes?...

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, IRON.

IRON.

Ah! seigneur, nous sommes perdus!...

KALLICK.

Tes regards peignent l'épouvante! expliques-toi?...

IRON, *d'un ton très-ému.*

A l'instant où, suivant vos ordres, je présentais l'anneau nuptial au prisonnier; (*bas*) à l'instant où j'allais le frapper de ce poignard, je me sens saisir par une main froide et décharnée... Je me retourne et j'aperçois ce guerrier inconnu, introduit tout à l'heure dans votre palais... Je veux le combattre, et je reste glacé d'effroi, lorsque sa visière levée me laisse découvrir sur sa figure les ravages de la mort... à peine me reste-t-il assez de force pour fuir... le spectre me poursuit, et à son approche tous vos gardes se sauvent en jetant leurs armes...

KALLICK.

Les lâches!...

IRON.

Il est sur mes pas; il vient de ce côté... fuyons. (*Il s'enfuit.*)

(*Tous les soldats font un mouvement pour aller au-devant du guerrier ; mais dès qu'ils l'aperçoivent de loin, ils s'enfuient tous, et Kallick reste seul en scène avec Lidiane et son fils.*)

SCENE VIII.

KALLICK-FERGUS, LIDIANE, GLORIROS, L'OMBRE DU GRAND FERGUS.

KALLICK.

(Il va pour courir l'épée haute sur le guerrier qui arrive, il laisse tomber son glaive, et recule glacé d'effroi.)

L'OMBRE, *saisissant Kallick par la main.*

Tu as mis le sceau à tes forfaits... la justice céleste est fatiguée de tes crimes... l'enfer réclame le parricide, je t'abandonne aux tourmens éternels qui te sont destinés...

(On entend un coup de tonnerre violent : la foudre éclate, les habits et le casque du guerrier disparaissent ; on aperçoit un squelette qui s'engloutit avec Kallick au milieu des flammes.)

SCÈNE IX.

LIDIANE, GLORIROS, ANGELOI EN GÉNIE.

(Lidiane serre son fils contre son sein, et se jette à genoux pour remercier le ciel de sa délivrance : Angeloi paraît en génie, et descend dans une gloire : Lidiane et Gloriros tombent à ses genoux.

ANGELOI.

Femme intéressante, vos malheurs sont finis!... Désormais auprès d'un époux chéri, vous jouirez d'un bonheur sans nuages, au sein de l'amour, de la nature et de l'amitié... Vous avez vu comme les dieux punissent les méchans; voyez comme ils récompensent les mortels vertueux...

(La gloire s'enlève.)

SCENE X ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, GÉNIES DE DIFFÉRENS ORDRES, ROS-FERGUS.

(Le palais de Kallick s'engloutit : un palais aérien, construit au milieu des nuages, descend et prend sa place. On voit Ros-Fergus au milieu des génies ; d'autres génies, descendent dans le fond, dans une grande gloire. Lidiane et Gloriros courent embrasser Ros-Fergus : ensuite Angeloi leur présente la coupe de l'immortalité, et les fait placer sur les nuages. Les génies de différens ordres témoignent, par leurs danses, toute leur satisfaction en voyant la vertu triomphante.)

(Le ballet se termine par un groupe général.)

FIN.





